

**LE COMPLEXE D'ŒDIPE :
DECOUVERTE
OU
PERVERSE INVENTION ?**

Edition revue et augmentée – le 15 / 03 / 2009

par Igor Reitzman

SOMMAIRE

Une introduction nécessaire	3
Richesse de la psychanalyse	4
Toute théorie est réductrice.....	4
Toute théorie puissante peut dérapier en dogme.....	5
La théorie de la séduction.....	5
Sa découverte.....	5
Le processus d'entrée dans la maladie se réalise en deux temps	6
Une théorie rejetée par la communauté scientifique de son époque	6
Une théorie qui déplaît aux parents scrupuleux comme aux adultes pervers	8
La maladie et la mort du père	8
Le renoncement de Freud à la théorie de la séduction ...	9
Le grand virage du complexe d'Oedipe	10
De la légende d'Oedipe à la version tronquée freudienne	10
L'élaboration du complexe d'Oedipe.....	11
Quelle légitimité pour une induction amplifiante aussi extrême ?	11
Vrais viols ou fantasmes, quelle différence ?	12
L'angoisse de castration	13
Le complexe d'Edipe à la puberté.....	14
Le nouveau paradigme : c'est l'enfant qui est pervers..	15
Le triomphe de la causalité intra-psychique	17
Le pouvoir de violence symbolique des psychanalystes	18
Besoins sexuels ou besoins de tendresse ?.....	20
Un cadeau pour les pédophiles	21
L'aveu tardif d'un notable de l'Association Internationale de Psychanalyse	21
Des livres pour aller plus loin.....	22
Chronologie d'un virage dans la pensée freudienne.....	23

*"Pour découvrir, il suffit de mettre en lumière
ce qui existe, mais caché.
Pour inventer, il faut mettre au jour
ce qui n'existait point jusque-là"¹*

¹ Lafaye, Dictionnaire des synonymes

Une introduction nécessaire

J'ai hésité longtemps avant d'introduire dans mon site, un tel chapitre. Ce que je vais remettre en cause – après quelques autres – c'est le *territoire d'implication* de bien des gens², y compris de gens que j'aime, que j'estime et parfois que j'admire. Lorsque j'abordais ce sujet avec des stagiaires en formation, c'était à chaque fois les mêmes réactions : stupeur générale, indignation ou souffrance pour quelques-uns, soulagement pour quelques autres. C'était tellement contraire à ce qu'on leur avait appris à la fac et dans leur école... Quand certains en venaient à dire leur envie de lire ou de relire Freud, j'avais le sentiment d'avoir bien travaillé...

Une seconde raison m'a conduit à hésiter : Malgré ma propre analyse et mon écoute de personnes en thérapie pendant 20 ans, je n'ai jamais croisé le fameux complexe que dans les livres de ma bibliothèque. Je n'écarte pas totalement l'hypothèse que mon analyse fut insuffisante et que ma pratique de thérapeute fut trop brève, trop superficielle pour avoir le droit d'affirmer quoi que ce soit. En d'autres termes, ce n'est pas parce que je ne l'ai pas rencontré, que l'Œdipe n'existe pas. Lorsque j'écoute mes psychanalystes préférés, il me vient un doute : Et s'*II* existait, après tout... Mais lorsque j'arrive à ce doute métaphysique, la cause pour moi, est entendue. Vous le sentez, si je me laissais aller, je pourrais parler de l'inconscient selon Freud comme l'agnostique parle de Dieu. Croire qu'un dieu existe n'implique pas automatiquement qu'on adhère au dogme de la trinité. Etre convaincu qu'il existe en chacun "*une autre scène*", un lieu inconnu de la conscience et qui ne se confond pas avec le modeste *pré-conscient*, être convaincu qu'il y a des contenus refoulés qui ont un pouvoir sur nous, n'implique pas automatiquement que l'inconscient de chaque être humain a la structure standard exposée par Freud dans sa première topique ou la structure standard exposée dans la seconde³.

Une troisième raison m'a conduit à hésiter : Ce que j'ai à dire sur un tel sujet sera sans doute nouveau pour le plus grand nombre, mais la plupart des matériaux que j'ai

² Sur l'attaque du territoire d'implication de l'autre, voir sur ce site : *Le nez de Cyrano et le territoire d'implication* <PDF/Violences/attaque_territoire.pdf>

³ Nous avons aussi en magasin un modèle plus hard, le Kleinien. Mais vous préférerez peut-être le Lacanien ; c'est un modèle plus mode, beaucoup plus sophistiqué avec revers au *Nom-du-père* et *nœuds borroméens* à l'italienne. En principe nous le réservons aux habitués du structuralisme et aux amateurs de l'almanach Vermot. Je ne vous propose pas le Reichien trop près du corps, trop décrochez-moi-Ça, trop soixante-huitard pour être portable aujourd'hui...

utilisés, sortent de quelques ouvrages malheureusement trop peu connus. Même si je juge indispensable de susciter la réflexion sur la *théorie des pulsions*, j'éprouve quelque gêne à utiliser pour cela, les écrits des autres, et je m'inquiète quand mes pages s'alourdissent de citations nombreuses. Aussi je ne trouverai pas scandaleux que vous passiez ce chapitre pour aller directement à ces ouvrages. (Voyez l'annexe bibliographique)

Richesse de la psychanalyse

Lorsque je relis certaines pages de *Dora, un cas d'hystérie*⁴, j'oscille entre l'indignation et un inépuisable étonnement. Par contre lorsque je me replonge dans d'autres textes comme *L'étiologie de l'hystérie* (écrit en 1896), je me sens plein de respect et d'admiration.

Tout psychologue trouve dans l'oeuvre freudienne, des outils précieux dont il pourra se servir dans sa pratique professionnelle aussi bien que dans sa vie personnelle. Je pense à des concepts essentiels comme *le refoulement, la projection, le transfert, l'identification, le déni, la dénégation, les actes manqués, etc.* Eblouis par les fortes découvertes de Freud, nous courons le risque d'être inattentifs à repérer ce qui n'est plus *découverte*, mais *invention* discutable. Freud a découvert le transfert, mais a-t-il découvert l'Oedipe ou n'a-t-il fait que l'inventer ? Pour percevoir l'importance d'un tel problème, il est nécessaire de prendre en compte les questions qu'il se posait alors comme médecin, comme malade ("*liquider ma propre hystérie*"¹) et toutes les pressions qui lui venaient de cette société du XIXème siècle profondément patriarcale.

Toute théorie est réductrice

"La carte n'est pas le territoire"⁵

La somme des cartes (physique, économique, démographique, administrative, etc.) ne parviendra jamais à rendre compte totalement de la réalité d'un territoire. A fortiori, chacune des différentes descriptions qui peuvent être faites de la réalité humaine, est simplification, élimination d'une foule d'informations importantes au profit d'une ou deux variables. En particulier, quand elle se propose de rendre intelligible le fonctionnement de l'homme et/ou de la société, toute théorie est inévitablement réductrice, et qu'elle ait été conçue par Freud ou Jung, Lacan ou Berne, Janov ou Reich, Marx ou Bourdieu n'y change pas grand-chose... Qu'une théorie soit réductrice ne l'invalide pas. Il suffit de ne jamais oublier qu'elle n'éclaire qu'une partie du réel.

⁴ La première des *Cinq psychanalyses* (écrit en 1904)

⁵ KORZYBSKI, *La Sémantique générale*

Toute théorie puissante peut déraiper en dogme

Toute théorie complexe à vocation totalisante est susceptible de fonctionner comme un cheval de Troie de l'erreur. Plus la théorie est géniale, plus les erreurs qui s'y lovent, risquent de passer inaperçues et de peser lourdement. Lorsqu'on est ébloui, la vue se brouille. Eblouis par les fortes découvertes de Freud, nous courons le risque d'être inattentifs à repérer ce qui n'est plus *découverte*, mais *invention* discutable. Freud a découvert le transfert, mais il n'a fait qu'inventer l'Œdipe. Je suis tout prêt à reconnaître qu'il faut plus d'intelligence pour construire à partir de rien que pour trouver ce qui existe. Et qu'il faut un génie exceptionnel pour parvenir à faire accepter comme universellement vrai par une fraction importante du monde cultivé, ce qui dans un premier temps, n'était que le fantasme d'un homme souffrant.

La théorie de la séduction

Sa découverte

Freud venu à PARIS pour suivre les cours de Charcot, a beaucoup fréquenté aussi la Morgue. Il y a "*vu des choses que la Science préfère ignorer*" (des autopsies d'enfants massacrés par leurs parents). Dans sa pratique de médecin, il observe que ses patientes névrosées en viennent *toutes* à évoquer les violences sexuelles qu'elles ont subies, bien souvent du père ou d'un autre parent proche, mais parfois aussi d'une personne extérieure à la famille.

Il écrit alors :

“Quant aux doutes concernant l’authenticité (de ces scènes), on peut dès maintenant les infirmer par plus d’un argument. D’abord le comportement des malades lorsqu’ils revivent ces expériences infantiles est à tous égards incompatible avec l’idée que les scènes sont autre chose qu’une réalité ressentie douloureusement et remémorée avec le plus grand déplaisir⁶.”

Dans les lettres – privées - à Fliess⁷, des pères sont cités à plusieurs reprises comme

⁶ Freud, *L'étiologie de l'hystérie* (1896) in *Névrose, psychose et perversion* (Biblioth. de Psychanalyse – PUF, 1973, p. 96

⁷ Freud ne voulait pas qu'elles soient publiées et elles ne le seront que longtemps après sa mort.

agents de séduction, mais dans les publications de ces années, Freud s'abstient soigneusement de les mettre en cause. Par exemple dans les *Etudes sur l'hystérie* (1895), le viol de Katharina est attribué à l'oncle ; mais il faudra attendre l'édition de 1924, pour apprendre, par une note en bas de page, qu'en réalité le violeur n'est pas l'oncle mais le père. Les mots utilisés par FREUD : *viol, abus, attaque, attentat, agression, traumatisme, séduction* sont sans ambiguïté sauf le dernier. L'adulte *séducteur* dira pour sa défense que l'enfant était *séduisant* et qu'on ne sait plus qui séduit qui... C'est donc cet euphémisme assez vague qui, après 1897, deviendra l'appellation officielle de la théorie abandonnée.

Le processus d'entrée dans la maladie se réalise en deux temps

Les violences imposées à l'enfant n'ont pas toutes été brutales mais qu'elles aient provoqué de la volupté ou de l'effroi et du dégoût, le traumatisme est produit par l'intensité extrême de l'émotion ressentie dans un corps et une organisation psychique profondément immatures. Quand l'abus a été précoce (avant 4 ans), l'effroi et le dégoût préparent l'hystérie qui se déclenche à la puberté, à la suite d'un événement donnant sens *après-coup* à la violence ancienne. Lorsque la première violence intervient après 4 ans, l'événement ultérieur produira plutôt la névrose obsessionnelle (avant 8 ans) ou la paranoïa. Il y a donc une première violence que l'immaturité de l'enfant lui interdit d'élaborer et qui donne lieu à refoulement, puis, à la puberté, un second événement qui vient percuter le souvenir de la première violence et lui fournit une capacité de destruction psychique importante⁸.

Une théorie rejetée par la communauté scientifique de son époque

Cette théorie présentée le 21 avril 1896, dans une communication à la Société de Psychiatrie et de Neurologie de VIENNE, est accueillie par un silence glacial et on lui conseille de ne pas la publier. Krafft-Ebing directeur du Département de Psychiatrie à l'Université de Vienne déclare : “*On dirait un conte de fées scientifique.*”

Freud qualifie ses auditeurs “*d'imbéciles incapables de se rendre compte qu'on leur indique la solution d'un problème plusieurs fois millénaire – une source du Nil*”⁹.

Il écrit : “J’eus le sentiment d’être méprisé et que tout le monde me fuyait.”

“On s’est donné le mot pour m’abandonner et le vide se fait autour de moi”

⁸ La thèse de Freud est évidemment beaucoup plus riche, et si vous avez envie de la connaître, voyez la bibliographie plus loin...

⁹ Cité par Marianne Krüll dans *Sigmund fils de Jacob* p. 63

Conrad Rieger, professeur de psychiatrie à Würzburg et spécialiste de l'hystérie, est particulièrement méprisant : *“Je ne peux croire qu'un psychiatre expérimenté puisse lire ce livre sans se sentir véritablement indigné. Indigné du fait que Freud prend très au sérieux ce qui n'est rien d'autre que radotages paranoïdes à contenu sexuel - événements purement fortuits - sans aucune signification ou entièrement inventés. Tout cela ne peut mener à rien d'autre qu'à une psychiatrie de bonnes femmes purement et simplement déplorable.”*

Même son ami, le Dr Breuer qui avait cosigné l'année précédente les *Etudes sur l'hystérie* et qui l'aidait depuis longtemps à survivre financièrement, manifeste, comme ses autres collègues, une très grande répugnance devant une thèse qui met en cause aussi brutalement le pilier de la famille. *“Selon lui, je devrais me demander tous les jours si je suis atteint de folie morale ou de paranoïa scientifica.”* Une partie de sa maigre clientèle l'abandonne¹⁰ et Freud écrit à Fliess :

“Tu ne saurais te figurer à quel point je suis isolé... Le vide se fait autour de moi. (...) Ce que je trouve plus désagréable, c'est de voir, pour la première fois cette année, ma consultation désertée(...)”¹¹

Trouverait-il au moins un solide soutien auprès de son confident habituel ? Mais, s'il faut en croire le témoignage ultérieur du fils, Robert Fliess¹², le père a des raisons très personnelles de ne pas du tout apprécier sa théorie. Et comme dans l'esprit, on ne détruit que ce qu'on remplace, c'est lui qui va fournir la piste précieuse d'une sexualité infantile spontanée. Ainsi, on n'aura plus besoin de chercher qui est le séducteur...

En 1932, Ferenczi - proche disciple¹³ et ami de Freud - apportera, au Congrès de l'Association Internationale de Psychanalyse une contribution importante où il ose reprendre à son compte *la théorie de la séduction* à partir de son expérience de praticien.

¹⁰ Je suppose que lorsqu'une patiente retrouvait des souvenirs particulièrement lourds, le père n'avait pas toujours envie de continuer à fournir l'argent de l'analyse !

¹¹ Freud, *La naissance de la psychanalyse*, PUF, 1956 – lettre du 4 mai 1896 - p. 144

¹² devenu psychanalyste, Robert Fliess est arrivé à la conviction que Freud n'aurait pas dû abandonner la théorie de la séduction

¹³ Il fut aussi l'analyste de Balint

"L'objection, à savoir qu'il s'agit des fantasmes de l'enfant lui-même, c'est-à-dire de mensonges hystériques, perd malheureusement de la force par suite du nombre considérable de patients en analyse qui avouent eux-mêmes des voies de fait sur des enfants."

Cette contribution sera accueillie par les psychanalystes avec une hostilité comparable à celle que Freud avait connue en 1896. On veut l'empêcher de parler, Freud lui-même insiste pour qu'il ne publie pas¹⁴ et Jones, le premier biographe de Freud, ira jusqu'à le déclarer psychotique.

Une théorie qui déplait aux parents scrupuleux comme aux adultes pervers

Indépendamment de son côté subversif pour la société patriarcale, la thèse avait de quoi déranger non seulement la minorité des adultes pervers, mais aussi les parents les plus respectueux qui avaient une difficulté extrême à concevoir – projection oblige - que *des* pères puissent avoir sur leur enfant un regard à ce point différent du leur et des gestes aussi monstrueux. Il faudra encore un siècle et le combat acharné des féministes pour qu'on se décide à prendre au sérieux les victimes au lieu de les mettre en hôpital psychiatrique ou de les lobotomiser quand elles persistent à accuser leur géniteur, un homme tellement au dessus de tout soupçon.

La maladie et la mort du père

C'est peut-être la mort du sien, le 23 octobre 1896, une mort très durement ressentie¹⁵, qui va conduire Freud à renoncer à une découverte par trop scandaleuse puisqu'elle l'amenait à soupçonner jusqu'à son propre père. Dans la nuit qui précède son enterrement, il fait un rêve dans lequel il lit sur une pancarte : *"On est prié de fermer les yeux"*. A la pression de ses pairs pour qu'il abandonne, vient donc se joindre une pression interne d'autant plus forte que son athéisme ne l'empêche pas d'être profondément imprégné par cette culture biblique qui sacralise le père et promet un châtiment terrifiant à celui qui lui manque de respect.¹⁶

¹⁴ Les éléments concernant Ferenczi peuvent être retrouvés dans les articles *Ferenczi* et *Séduction* du *Dictionnaire de la psychanalyse* déjà cité

¹⁵ *"l'événement le plus important, la perte la plus déchirante d'une vie d'homme."* (Préf. à l'Interprétation. des rêves, éd.1908)

¹⁶ Un exemple parmi d'autres : Le plus jeune des fils de Noé pour une simple moquerie, se retrouve maudit dans toute sa descendance condamnée à l'esclavage... Les esclavagistes s'en serviront pour légitimer leur violence majeure.

*"Que l'œil de celui qui insulte son père soit arraché par les corbeaux des torrents, et dévoré par les enfants de l'aigle. ..."*¹⁷

S'il refusait de fermer les yeux sur les fautes de son père, les corbeaux et l'aigle se chargeraient de le rendre aveugle, aveugle à tout jamais, aveugle comme Œdipe...

Le renoncement de Freud à la théorie de la séduction

Le 21 septembre 1897, Freud écrit à Fliess une lettre décisive qui détaille les arguments le conduisant à renoncer à sa *neurotica*. Le plus spectaculaire porte sur l'impossibilité qu'il y ait autant de pères pervers.

Il évoque

*"la surprise de constater que dans chacun des cas, il fallait accuser le père (y compris le mien) de perversion" (...)*¹⁸

Dans l'article *Séduction* du volumineux *Dictionnaire de la psychanalyse* d'Elisabeth Roudinesco et Michel Plon¹⁹, l'argument devient

"Freud se heurte en effet à une réalité irréductible : tous les pères ne sont pas des violeurs (...)"

Dans leur crainte que le lecteur d'aujourd'hui ne prenne au sérieux une thèse rejetée par l'orthodoxie, nos deux auteurs poussent l'argument à la limite et même à l'absurde²⁰, puisque cette fois il ne s'agit plus seulement des pères d'hystériques mais de *tous* les pères. Pour rendre la *théorie de la séduction* encore plus inacceptable, ces auteurs disent *violeurs* alors que Freud (le Freud de 1896 comme celui de 1897) s'en tenait au terme de *perversion* (le viol n'étant qu'une forme extrême dans la diversité des actes pervers).

Pourtant dans la théorie récusée, il n'était pas seulement question de pères mais aussi d'oncles, de frères, de cousins, de grands pères, de mères, de domestiques, etc. Et,

¹⁷ *Proverbes*, XXX, 17, encore cité par l'abbé Vandepitte (op. cité) contemporain de Freud

¹⁸ J. M. Masson, *Le réel escamoté - Le renoncement de FREUD à la théorie de la séduction* (Aubier 1983-84) p.124. On trouve un intéressant commentaire critique de la lettre dans M. Krüll, *Sigmund fils de Jacob*, p. 86 et suivantes.

¹⁹ Ed. Fayard, 1997

²⁰ Caricaturer la thèse à réfuter est un procédé polémique banal qui relève de la malhonnêteté intellectuelle. Il est surprenant dans un dictionnaire qui est par ailleurs très riche. Le *Vocabulaire de la psychanalyse* de Laplanche et Pontalis ne donne pas de biographies mais il me semble plus rigoureux.

quand les récits de maltraitances sexuelles sont évoqués comme "*mensonges des hystériques*", on oublie généralement que la théorie se fondait aussi sur des cas de personnes souffrant de névrose obsessionnelle ou de paranoïa.

Le grand virage du complexe d'Oedipe

De la légende d'Oedipe à la version tronquée freudienne

Laïos enlève et viole Chrysippe, le jeune fils de son bienfaiteur, le roi Pelops. Chrysippe, de honte, se suicide. Pour punir Laïos, les Dieux, par le truchement de l'oracle, lui interdisent d'avoir un enfant et lui prédisent qu'il sera tué par son fils s'il en a un. Laïos finit par transgresser l'interdit et engendre un fils qu'il décide de tuer. Mais le berger chargé du meurtre prend pitié du bébé et lui trouve refuge auprès du roi de Corinthe. Devenu un jeune homme, Oedipe apprend par l'oracle qu'il tuera son père et épousera sa mère. Croyant qu'il fut élevé par ses géniteurs, il quitte Corinthe pour échapper à ce destin, et c'est ce qui va permettre sa réalisation. Dans cette tragique illustration de ce que le sociologue Merton appelle une *prédiction créatrice* (Je crée ce que je m'attends à voir, j'induis ce que je voudrais, de toutes mes forces, éviter), Oedipe fait plutôt figure d'innocente victime : condamné à mort dès sa naissance, les pieds percés et liés, il devait être jeté dans un ravin ; adulte, il est condamné à réaliser sans le savoir, le parricide et le mariage incestueux décidés par les Dieux ; il ne lui restera plus qu'à se crever les yeux pour se punir de crimes commis contre sa volonté claire. Que le père (Laïos) se soit comporté en pervers, en violant un adolescent, qu'il ait ordonné le meurtre de son fils, voilà ce que Freud occulte de l'aventure.

Remarquons aussi que dans la rencontre entre Jocaste et Oedipe, c'est sur le fils que l'on fait retomber la faute de l'inceste, alors que la mère pouvait difficilement ignorer les signes de nature à lui confirmer que ce jeune homme était bien son fils (l'âge, les ressemblances, sa connaissance de la prédiction, le nom même, **Oedipe** = "pieds enflés"...). Une autre lecture pourrait aussi mettre l'accent sur la volonté des Dieux dont Jocaste et Oedipe ne sont que les instruments involontaires ; ou tout simplement sur le rôle ambigu de l'oracle qui en prédisant le crime, pousse vers ce qui en favorisera l'accomplissement.

Ainsi même lorsqu'il s'agit d'une lointaine légende, le père de la Psychanalyse ne peut s'empêcher de charger l'enfant pour disculper le père. Il est vrai qu'au XIX^{ème} siècle encore, le meurtre d'un enfant est peu de chose comparé au parricide.

L'élaboration du complexe d'Oedipe

Dans son auto-analyse, Freud retrouve le souvenir de sa "*première¹ génératrice*" (de névrose), une femme "*âgée et laide, mais intelligente²¹*". Le trouble qu'il ressentira vers 2 ans et demi en voyant sa mère nue, a sans doute été préparé, préformé par cette femme perverse. Dans une lettre à son ami Fliess, Freud écrit le 15 octobre 1897²² :

*"J'ai trouvé en moi, comme partout ailleurs, des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, **je pense**, communs à tous les jeunes enfants"*

.On a pris l'habitude de voir dans cette phrase l'aveu d'un désir incestueux infantile. Je n'ai aucun doute là-dessus, mais je voudrais souligner à quel point Freud est pudique et vague quand il est question de sa propre histoire. Des "*sentiments d'amour pour sa mère*", c'est en effet banal, ils sont "*communs à tous les jeunes enfants*" et on les trouve donc "*partout ailleurs*", c'est d'ailleurs ce qu'on appelle aussi l'amour filial. Ces formulations n'ont pas grand intérêt, sinon de mettre en relief, un irrépressible besoin de se penser normal, comme tout le monde. Le refoulement de ce désir incestueux était psychologiquement trop coûteux. Freud, à 40 ans, va s'en sortir en trouvant un autre chemin :

Ce n'est pas qui suis comme les autres.
Ce sont les autres qui sont comme moi.

Tous les enfants du monde sont passés, comme moi, par des désirs incestueux.

Cette généralisation hardie est présentée, le 15 octobre 1897, non comme une vérité scientifique, mais comme une hypothèse, l'incidente *je pense* ayant ici le sens de *je suppose*. Peut-être eut-il besoin en effet – pour esquiver la culpabilité - de penser que son vécu d'enfant était universel...

Quelle légitimité pour une induction amplifiante aussi extrême ?

L'induction, disent les logiciens, c'est l'opération mentale qui consiste à remonter des faits à la loi, de cas donnés le plus souvent singuliers ou spéciaux, à une proposition plus générale.

²¹ op. cité, p.194 - lettre à FLIESS du 3 octobre 1897 – Il s'agit de Nannie, la bonne de la famille. C'est elle aussi qui emmènera le petit Sigmund à la messe et favorisera ainsi son passage ultérieur à l'athéisme...

²² Freud, *La naissance de la psychanalyse*, PUF, 1956 – p. 198

Si chaque fois que je rencontre un humain dans différentes régions du monde, je constate qu'il possède deux oreilles, je n'ai pas besoin de le vérifier sur plusieurs milliards d'exemplaires pour en induire que tous les humains ont deux oreilles.

On parle d'induction amplifiante lorsqu'on passe d'un très petit nombre de cas à une affirmation générale. Avec Freud, nous sommes dans un cas limite : le passage d'un seul exemplaire à toute l'espèce. Avant lui, je ne connais que l'histoire du voyageur anglais débarquant à Calais de nuit, et qui écrit dans son journal, après avoir entrevu l'unique servante de l'auberge : *"En France, toutes les femmes sont rousses..."*

Induction et projection

Diderot, dans sa Lettre sur les aveugles, mobilise notre vigilance sur *"cette induction que nous faisons tous, sans savoir pourquoi, de ce qui se passe en nous à ce qui se passe au dedans des autres"*. Dans le domaine psychologique, toute induction amplifiante risque de n'être qu'une naïve projection. C'est tellement plus simple, tellement rassurant de croire que les autres réagissent comme moi. Dans bien des cas, il s'agit de donner subrepticement plus de poids à un jugement subjectif, tout en évitant de s'impliquer. Un journaliste parlant d'un film, dira volontiers : *"On ne peut qu'être agacé"* ou *"Cette séquence est particulièrement émouvante"* alors que l'honnêteté intellectuelle imposerait des formulations du type : *J'ai été agacé* ou *J'ai été très ému...*

Vrais viols ou fantasmes, quelle différence ?

Pour sa thèse précédente, Freud s'était appuyé sur les récits de 18 patients (12 femmes, 6 hommes) pour affirmer qu'à l'origine de toute hystérie, il y avait séduction. Pour cette nouvelle thèse, compte tenu de la date, du petit nombre de ses clients, de son isolement total, il n'a pas eu le temps de découvrir une grande masse de faits nouveaux. Mais il suffisait de poser comme nouveau postulat interprétatif que les récits déjà obtenus par lui, n'étaient que des fantasmes qui trouvaient leur origine dans un désir incestueux inconscient.

"Freud a montré comment le désir de recevoir le phallus du père se transforme en désir d'avoir un enfant de lui." ²³

"Son complexe d'Oedipe culmine dans le désir longtemps soutenu de recevoir du père un enfant en cadeau, d'enfanter pour lui." ²⁴

Cette adolescente qui accuse son père, aurait donc seulement pris son désir pour la réalité ?

²³ Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p.312

²⁴ selon M. Rabant psychanalyste (art. *Le complexe d'Oedipe* dans l'Encyclopedia Universalis)

Mais que dire pour le viol du petit garçon ? Le même argument peut servir. Il suffit pour cela d'inventer un *Œdipe inversé*...

*"Amoureux de sa mère, il veut la posséder (...) Mais il adopte également la position inverse : tendresse à l'égard du père (...). Il y a donc en même temps que l'Œdipe, un Œdipe inversé"*²⁵

On remarquera la dissymétrie des formulations : Il n'est plus question de *posséder* ou d'*être possédé* (des termes qui sortent déjà du descriptif pour passer dans le symbolique), mais seulement de *tendresse*. Diraient-ils aussi que le pédophile a de la *tendresse* pour l'enfant qu'il consomme ? Comme si les psychanalystes n'assumaient pas totalement la violence de leur théorie et ressentaient le besoin d'un recours à l'euphémisme pour parler de l'*Œdipe inversé*.

Tendresse ? On peut supposer que si la famille est chaleureuse, la tendresse du petit garçon se disperse sur la totalité de ses membres : parents, frères et sœurs, grands parents, oncles et tantes...

Mais si tous les enfants sont obligés de passer par ces désirs incestueux, comment se fait-il que tous ne vivent pas ultérieurement ces fantasmes persécuteurs ?

Le souvenir des violences sexuelles imposées par le père, le grand-père ou le frère aîné sera baptisé "*fantasme suscité par des désirs œdipiens*." Mais si l'Œdipe est universel, comment expliquer que tant de gens ne retrouvent pas des souvenirs aussi lourds, même après de nombreuses années d'analyse ?).

L'angoisse de castration

L'angoisse de castration naît avec le désir du petit garçon de se servir de son pénis pour pénétrer sa mère. Il faut lire p. 60 dans *l'Abrégé de Psychanalyse* publié par Freud en 1938, le récit naïf d'une aventure familiale individuelle (la sienne ?) présentée comme démarche universelle :

" Quand le garçon (vers 2, 3 ans) entre dans la phase phallique de son évolution libidinale, quand il ressent les sensations voluptueuses fournies par son organe sexuel, quand il apprend à se les procurer lui-même, à son gré, par excitation manuelle, il devient alors amoureux de sa mère et souhaite la posséder physiquement de la manière que ses observations d'ordre sexuel et son intuition lui ont permis de deviner. [...] Finalement, la mère adopte les grands moyens. Elle menace l'enfant de lui enlever l'objet du délit et, généralement pour rendre sa menace plus terrifiante, plus croyable,

²⁵ Elisabeth Roudinesco et Michel Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, article *Œdipe*, p. 745

elle déclare laisser au père le soin de l'exécuter et annonce qu'elle va tout raconter à ce dernier. Le père, dit-elle, coupera le membre viril. Chose remarquable, cette menace ne devient opérante que si une autre condition se trouve remplie auparavant ou plus tard. En effet, l'enfant ne croit pas la possibilité d'une punition semblable, mais si, au moment de la menace, il se souvient d'avoir déjà vu des organes génitaux féminins, ou encore si, un peu plus tard, il lui arrive d'apercevoir ce sexe auquel manque l'objet apprécié entre tous, il prend alors au sérieux la menace, et, sous l'effet du complexe de castration, subit le plus fort traumatisme de sa jeune existence."

Sur quelles statistiques Freud s'appuyait-il pour énoncer comme une généralité, la menace de mutilation et le spectacle des organes génitaux féminins par les petits garçons de 2, 3 ans.

Constatons que cette théorie est née dans un cercle d'hommes qui sont tous - sauf Jones - de culture juive et ont vécu la circoncision d'abord dans leur chair, puis comme parents. Constatons que cette expérience douloureuse de la circoncision n'est pas du tout évoquée dans ce récit. Et si elle était justement "*le plus fort traumatisme de sa jeune existence*" ?

Je vais le dire à ton père et il te le coupera

Si la mère veut *rendre sa menace plus terrifiante*, on peut dire qu'elle y réussit puisqu'elle installe chez l'enfant, parfois définitivement, une angoisse de castration. Avant comme après Freud, cette menace imbécile (proférée aussi par les parents du petit Hans²⁶, des disciples proches du grand homme) prétend empêcher l'enfant de toucher son pénis, rien de plus. D'ailleurs, sans la note de bas de page, Freud reconnaît qu'on "*n'a pas encore étudié, chez les peuples et dans les civilisations où la masturbation infantile n'est pas réprimée, ce que deviennent tous les faits dont nous venons de parler.*" Ce qui est en cause, ce n'est donc pas un désir sexuel du petit garçon pour sa mère, mais simplement l'ombre d'une esquisse d'intention masturbatoire.

Le complexe d'Œdipe à la puberté

...Le complexe d'Œdipe, bien qu'ébauché dans l'enfance, ne surgirait au grand jour au moment de la puberté que pour être rapidement surmonté."²⁷

Lorsque la petite Mathilde devient une gracieuse jeune fille, son désir (inconscient) de *recevoir le phallus du père et d'avoir un enfant de lui*, surgirait donc au grand jour ? Heureusement le père est là pour rappeler l'interdit de l'inceste. Le père est là. Avec ses

²⁶ Freud, Cinq psychanalyses, le petit Hans, PUF, 1903, 95

²⁷ Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, p. 81

rêves... Une lettre à Fliess du 31 mai 1897 nous révèle qu'il n'est pas simple pour le père de la psychanalyse de fermer les yeux sur ce qu'il a vu, y compris en lui-même

"J'ai rêvé de sentiments hyper tendres pour Mathilde. Le rêve montre évidemment la réalisation de mon désir, celui de surprendre un père en tant que promoteur de la névrose. Voilà qui met fin à mes doutes encore persistants."

Le désir évoqué est surprenant. FREUD parlerait sans doute de censure s'il n'était pas lui-même concerné... Mathilde, sa fille aînée a alors 9 ans et demi.

Le nouveau paradigme : c'est l'enfant qui est pervers

Certains voient le tout-petit comme l'image même de l'innocence. D'autres en ont une vision bien différente : *"Il n'y a pas d'enfant innocent"* affirmait déjà St-Augustin dans *ses Confessions*, et, quinze siècles plus tard, dans *son Catéchisme de persévérance*, l'Abbé VANDEPITTE²⁸, un contemporain de la psychanalyse naissante, lui apporte confirmation quand il affirme :

... "Il n'est personne en qui n'existent plus ou moins ces inclinations vicieuses ; et déjà même on les voit paraître chez les petits enfants à peine débarrassés de leurs langes : ils sont colères, gourmands, égoïstes, vaniteux, etc." (p.208)

Freud va beaucoup plus loin puisqu'il affirme qu'il y a chez tout jeune enfant une *disposition perverse polymorphe* ...

L'expression est souvent citée mais généralement hors de son contexte. Il faut relire le texte :

²⁸ publié avec *"la chaude recommandation de l'archevêque de Cambrai"* (9ème édition en 1903)

"La disposition perverse polymorphe"²⁹

- Il est intéressant de constater que l'enfant,
par suite d'une séduction,
peut devenir un pervers polymorphe et
être amené à toutes sortes de transgressions.
Il y est donc prédisposé..."

La démonstration est un peu courte ! Avec la même structure, on pourrait écrire : Il est intéressant de constater que l'enfant, par suite d'une formation, peut devenir contrôleur des poids et mesures. Il y est donc prédisposé... Ou bien : Il est intéressant de constater que le pétrole par suite d'une transformation, peut devenir du beurre ou du caoutchouc. Il y est donc prédisposé....

La formulation de FREUD qui s'en prenait à l'ensemble du monde enfantin ne parlait que d'une *prédisposition* et il précisait que l'enfant *pouvait* devenir pervers à *condition* d'avoir subi une séduction. Dans la diffusion du dogme, ces réserves ont disparu. Si vous consultez le Grand Robert pour connaître la signification de *polymorphe*, la citation proposée est : "*L'enfant, selon Freud, est un pervers polymorphe.*" Et faites l'expérience auprès de ceux qui connaissent l'expression freudienne : les gens se souviennent de la *perversité polymorphe* de l'enfant mais ils ont oublié ou ont toujours ignoré que cette qualification est - dans le texte - le fruit d'une *séduction*. Un fruit *possible* seulement, ce n'est donc pas un résultat inévitable.

Incohérence freudienne

S'en souviendraient-ils, cela supposerait alors un niveau d'information un peu plus élevé : par exemple, ils pourraient avoir connaissance de l'abandon par Freud en 1897, de la théorie dite *de la séduction*, et en conclure que le contexte cité plus haut est périmé et n'a plus qu'un intérêt historique. En d'autres termes, "*par suite d'une séduction*" ne serait plus que la butte témoin après abandon de la théorie de la séduction. Il n'y aurait pas eu de séduction mais seulement des fantasmes œdipiens.

Ce texte publié une première fois en 1905 n'a fait l'objet d'aucun remaniement dans les éditions suivantes. Puisque Freud croit désormais à la rareté des actes de séduction, on pourrait en conclure qu'à ses yeux, les enfants pervers sont rares. Dans cette perspective, la formulation du Robert est diffamatoire pour les enfants et risque de porter atteinte à la mémoire du grand homme dont la pensée est ici deux fois trahie. Il serait intéressant de savoir si les Sociétés de psychanalystes qui se réclament de lui, ont fait les interventions nécessaires...

²⁹ FREUD *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, p.86 - GALLIMARD - coll. Idées 1962

Une contre-vérité historique au service de l'hagiographie

Dans les ouvrages hagiographiques, on se plaît à souligner le caractère scandaleux de cette vision de l'enfant, en rupture avec l'image de l'enfant innocent qui existait jusqu'alors. Cette image bienveillante s'accorde mal avec l'emploi ordinaire du fouet, de la férule et du bâton. En réalité, ce qui fit scandale dans l'Europe victorienne de la fin du XIX^{ème} siècle, dans ce siècle d'or des bagnes d'enfants, dans cette société rigoriste et patriarcale, c'est la théorie de la séduction, une théorie qui révélait que des enfants avaient été victimes de pères incestueux appartenant à la bonne bourgeoisie. La nouvelle théorie, au contraire, apportera enfin à Freud fortune et gloire. En 1902, 5 ans après le grand virage, l'empereur d'Autriche, François-Joseph, accorde à Freud le titre mérité de professeur extraordinaire. Une reconnaissance en effet extraordinaire dans cette société profondément antisémite, comme on le verra 40 ans plus tard.

Le triomphe de la causalité intra-psychique

Dans la nouvelle théorie, appelée celle-là à triompher dans l'ensemble du monde judéo-chrétien, la causalité intrapsychique (tout s'est passé à l'intérieur du psychisme de X) tend à remplacer la causalité inter-psychique (une action de Z est à l'origine des symptômes actuels de X)

*"Après l'abandon de la théorie de la séduction,
puis la publication en 1900 de **L'Interprétation des rêves**,
c'est le conflit psychique inconscient qui fut reconnu
par Freud comme la cause majeure de l'hystérie³⁰"*

L'attention du sujet doit être déplacée de la réalité matérielle (les maltraitances réelles) vers une réalité psychique inconsciente dont le psychanalyste est censé avoir la clef.

Tous les symptômes (par exemple les désirs sexuels du petit garçon de 3 ans pour ses parents, ses fantasmes meurtriers, et l'angoisse de castration qui en résulte) seraient donc produits par l'enfant lui-même. Et ses proches n'y seraient pour rien.

Directeur d'inconscience ou traducteur d'inconscient ?

A cette *autre scène*, le sujet n'a pas accès directement, mais seulement par l'intercession de son psychanalyste qui sera auprès de lui *le sujet supposé savoir*. *Savoir* comment interpréter convenablement, c'est-à-dire de manière orthodoxe, ses rêves, ses lapsus, ses actes manqués, ses souvenirs douloureux nécessairement

³⁰ Elisabeth Roudinesco et Michel Plon, *Dictionnaire de la psychanalyse*, article *hystérie*, p. 472

fantasmatisques si le parent y figure, il faut avoir été initié pour cela. L'analyste est à notre inconscient ce que le prêtre est à la divinité. Le confesseur était aussi appelé directeur de conscience. Il est remplacé par le directeur d'inconscience ou plus exactement par le *traducteur* d'inconscient. Si sa parole est rare et discrètement sibylline, ses oracles longuement, pieusement médités n'en auront que plus de prix...

Le pouvoir de violence symbolique des psychanalystes

*"Un pouvoir de violence symbolique, c'est un pouvoir
qui parvient à imposer des significations
et à les imposer comme légitimes"*
Bourdieu et Passeron

Quand les freudiens parviennent à installer jusque dans les dictionnaires, une nouvelle définition de la sexualité qui permet d'étayer leurs théories oedipiennes grâce à l'affirmation d'une sexualité infantile, ils remportent sans conteste une importante victoire stratégique sur le plan symbolique.

Je crois qu'on gagnerait à différencier plus clairement les sentiments durables qui relèvent du lien familial et/ou fraternel au sens large des termes (attachement, affection, tendresse³¹) et des vécus de l'instant liés au plaisir (sensualité, sexualité).

La sensualité parle du plaisir éprouvé par les différents sens : On peut vivre la sensualité au contact d'un autre corps, mais aussi par sa peau doucement chauffée au soleil de printemps, mais aussi par l'œil et l'oreille accueillant la beauté, mais aussi en dégustant un mets savoureux. Les satisfactions anales du jeune enfant relèvent de la sensualité, comme le soulagement de tout être humain qui a dû différer trop longtemps une légitime exonération. La satisfaction du bébé qui tète, relève de la sensualité. Il s'intéresse à son corps, à tout son corps, et sans doute davantage qu'aux objets qui passent à sa portée, parce que des satisfactions sensuelles enrichissent le plaisir de l'exploration. La tendresse donnée par le parent, quand elle s'exprime corporellement s'accompagne parfois d'un plaisir sensuel, et quand ce plaisir va jusqu'au trouble, il fonctionne alors comme signal d'alarme dans les relations comportant un interdit.

Pour le Robert, la sexualité, c'est "*l'ensemble des comportements relatifs à l'instinct sexuel et à sa satisfaction*". Je préfère dire que la sexualité, c'est l'ensemble des comportements et des représentations, conscientes ou non, qui directement ou indirectement tendent à produire un orgasme. L'adulte contemplant un enfant au sein peut éprouver un plaisir éventuellement sexuel et attribuer à l'enfant son propre trouble.

³¹ Dans ce registre, je ne suis pas sûr que parler d'amour paternel ou maternel soit la meilleure formulation qui soit...

Dans sa communication sur "*la confusion de langues entre les adultes et l'enfant, le langage de la tendresse et le langage de la passion*", Ferenczi, en 1932³², dénoncera l'abus qui consiste à parler du vécu du jeune enfant, en utilisant le langage de l'érotisme des adultes.

L'un des moyens utilisés par Freud consiste à affirmer avec insistance que tout est sexuel ou renvoie à du sexuel. Tout objet creux devient pour lui, vagin ; et la cheminée d'usine comme la banane sont, évidemment pour lui, des phallus...

On peut trouver une riche illustration de cette obsession du grand homme, dans *Dora*, la première des *Cinq psychanalyses*. Je m'en tiendrai ici à deux exemples. Pour sentir l'aspect obsessionnel, il vaut mieux évidemment relire tout *Dora*. C'est caricatural pour le non dévot, et j'ai pensé longtemps que ce texte disparaîtrait de la nouvelle traduction ou serait caviardé comme la correspondance avec Fliess dans *Naissance de la psychanalyse*...

Pour servir à son père sa liqueur, Dora doit demander une clé à sa mère. Le récit conduit Freud à cette réflexion :

*Où est la clé ? me semble être le pendant viril de
la question : Où est la boîte ? Ce sont ainsi
des questions relatives aux organes génitaux.*³³

Le grand homme ne s'aperçoit pas qu'il nous parle, non de l'inconscient de Dora, mais de son propre inconscient...

*"En jouant avec ce sac (à main), elle exprimait par une pantomime
et d'une façon assez sans-gêne mais évidente, ce qu'elle eut voulu
faire, c'est-à-dire la masturbation.(...) La boîte n'est, comme le
sac, comme la boîte à bijoux, qu'une représentation de la coquille
de Vénus, de l'organe génital féminin"...*³⁴

En jouant avec de telles interprétations, Freud nous offre une grille de lecture qui serait arbitraire pour tout autre, mais qui est pertinente pour ses propres pratiques. En tant que freudien d'occasion je propose l'interprétation suivante :

Quand il fumait son cigare près de sa cliente étendue, il exprimait d'une façon assez sans-gêne mais évidente, ce qu'il eut voulu lui imposer, c'est-à-dire une fellation...

³² au douzième congrès international de psychanalyse

³³ *Cinq psychanalyses*, 1905, p. 72.

³⁴ Freud : *Cinq psychanalyses*, p. 56

Besoins sexuels ou besoins de tendresse ?

Inceste avec viol, gestes incestueux mais sans réalisation totale, fessée déculottée, corps à corps imposé, camouflé en jeu, fantasme accepté ou lourdement culpabilisé, refus rigide de toute tendresse par crainte de ne plus contrôler la pulsion sexuelle interdite... La tentation de l'inceste vertical par ascendant existe probablement chez nombre d'adultes, même si elle est contenue ou refoulée la plupart du temps.

Quant au petit d'homme, pour la satisfaction de ses besoins affectifs aussi bien que pour les besoins les plus clairement organiques, il est totalement dépendant de l'adulte non seulement en raison de sa faiblesse physique, mais aussi du fait de sa totale ignorance.

Face à cette faiblesse infinie, le pouvoir de l'adulte est sans limite. Il peut donner, ne pas donner, se servir de l'enfant pour son propre besoin, le pervertir ou simplement introduire le trouble, effacer les limites du permis et de l'interdit... Durant les premières années, les plus décisives pour la mise en place des repères, c'est l'adulte et lui seul qui fournit les codes : comment le petit enfant pourrait-il deviner que ce geste du père-Dieu est interdit, qu'il n'est pas un geste paternel mais une violence majeure, qu'il n'exprime pas *l'amour-don* mais *la confiscation-destruction*...

Qu'il soit fille ou garçon, le petit enfant adore se blottir contre le corps chaud et rassurant de maman. Il a un besoin intense de tendresse, de contacts, d'attention, de douceur, de reconnaissance, de sécurité... Ce besoin, il l'exprime sans détour, sans masque, sans retenue, parce que c'est dans une totale innocence ; il l'exprime d'autant plus avec son corps qu'il ne connaît pas encore d'autre langage. Son rêve de tout petit (fille ou garçon) c'est d'avoir maman en exclusivité, nuit et jour et pour toujours. Il veut dormir avec Maman ; ce serait tellement plus agréable que de se retrouver tout seul dans la nuit de sa chambre. Ce besoin de chaleur, d'attention, de contacts - qu'on trouve aussi bien chez le chaton - cherche d'ailleurs aussi à se satisfaire auprès d'autres personnes que la mère, et en premier lieu le père. Ce besoin de confisquer la mère, en écartant les rivaux (le père mais aussi les frères et sœurs), n'a rien à voir avec un désir sexuel.

Le parent accueille ces demandes enfantines à partir de sa propre affectivité : besoin d'être aimé, préférences éventuelles et parfois hélas tentations incestueuses. Quand il a été lui-même victime de gestes incestueux autrefois, il peut lire cet abandon, cette spontanéité de son enfant, comme invite érotique... La candeur de l'enfant fournit l'écran de toutes les projections.

Ce n'est pas moi, Sigmund, moi le père qui rêve d'avoir une relation sexuelle avec ma fille Mathilde. C'est elle qui rêve d'avoir un enfant de moi. Ce n'est pas anormal puisque toutes les petites filles font le même rêve. D'ailleurs quand elle avait 3 ans, elle voulait toujours grimper sur mes genoux. N'est-ce pas la preuve d'une perverse précocité ?

La théorie freudienne sur l'Oedipe constitue un magnifique exemple de projection au sens freudien du terme : J'attribue à l'autre ce que je refuse de voir en moi.

Lorsque FREUD affirme qu'il y a chez *tout* jeune enfant une *perversité polymorphe* et un désir de possession sexuelle du parent de l'autre sexe, il pense faire œuvre scientifique alors qu'il nous parle simplement de ce qu'il a subi jadis mais travesti de façon à mettre les pères hors de cause. Il s'agit de faire porter à l'enfant la responsabilité de l'inceste éventuel dont l'adulte se trouvera du même coup déchargé. Un tel discours n'aurait évidemment eu aucune audience s'il n'y avait un peu partout dans toutes les couches de la population, des gens qui ont eu à subir très tôt la séduction par des

adultes et qui ont "oublié" le geste de l'autre alors que leur corps en est resté prématurément érotisé, que leur personnalité en fut définitivement troublée, orientée sensuellement à partir de choix faits par d'autres ...

Les théories psychanalytiques sont depuis longtemps à la disposition du grand public. Quel impact ont-elles quand elles sont reçues par des personnes devenues (*par suite d'une séduction*) des *pervers polymorphes*, puis des pères de famille ?

Un cadeau pour les pédophiles

Pour tous les pédophiles, une telle théorie constitue un formidable cadeau : *"les enfants ne seraient pas des anges mais des petits pervers sexuels polymorphes que l'hypocrisie sociale étoufferait.³⁵"* Et d'invoquer le droit des enfants à disposer d'eux-mêmes. Loin d'être des criminels, les pédophiles seraient donc des libérateurs. BURGER, gourou de l'instinctothérapie, sollicite à son tour, à l'intention de ses disciples, les thèses freudiennes pour justifier les parents incestueux : *"Pourquoi - écrit-il - ne laisserions-nous pas nos enfants exprimer les pulsions incestueuses de cette période oedipienne ? Le problème serait fondamentalement résolu. (...) On peut se demander pourquoi le père de la psychanalyse n'a pas envisagé cette éventualité. (...) Si, pour une raison quelconque, l'enfant ne reçoit pas la réponse nécessaire à la réalisation de ses pulsions, il ne sera pas capable, une fois adulte, de répondre correctement aux pulsions de ses propres enfants."* ³⁶ (sic)

L'aveu tardif d'un notable de l'Association Internationale de Psychanalyse

Dans notre société, le complexe d'Edipe est devenu un facteur explicatif volontiers invoqué, même de façon très vague, pour défendre la réputation de pères mis en cause par leurs enfants devant un tribunal. C'est devenu parmi les gens cultivés, une sorte de dogme qui a pris la place du dogme de la sainte trinité. Un dogme plus utile aux pères incestueux qu'à leurs enfants...

C'est ce qu'a fini par admettre à la fin de sa vie, Serge Lebovici, professeur émérite de psychiatrie de l'enfant et vice-président d'honneur de l'Association Internationale de Psychanalyse :

"Lorsque les féministes et les associations de victimes de l'inceste refusent l'explication oedipienne, elles ont probablement raison de dénoncer le phallocentrisme

³⁵ Le Nouvel Obs. du 11/11/93

³⁶ *l'Express* du 26/6/97

freudien qui accuse l'oedipe féminin de porter la responsabilité de la violence incestueuse des pères."³⁷

Des livres pour aller plus loin

Jeffrey Moussaïev Masson, *Le réel escamoté - Le renoncement de FREUD à la théorie de la séduction* (Aubier 1983-84).

Masson dans sa position de directeur des archives freudiennes, a eu accès à la totalité des lettres adressées à Fliess. Il nous éclaire avant tout sur le grand virage de Freud mais aussi sur un débat essentiel entre des médecins de la fin du XIX^{ème} siècle qui dénoncent les maltraitances tragiques dont des enfants sont victimes et d'autres qui considèrent les enfants comme des menteurs auxquels il serait naïf de faire confiance.

Marianne Krüll : *Sigmund fils de Jacob* * (coll. "Connaiss. de l'inconscient" dir. par Pontalis - Gallim. 1979-83³⁸)

Marie Balmary : *L'homme aux statues* (Grasset 1979)

Alice Miller : *Abattre le mur du silence* (Aubier, 1990 -1991)

Alice Miller : *La connaissance interdite* (Aubier, 1988-1990) **

Jacqueline Lanouzière : *Histoire secrète de la séduction sous le règne de Freud*³⁹ (coll. "Voix nouvelles en psychanalyse" dir. par Jean Laplanche - PUF 1991)*

Chawki Azouri : *"J'ai réussi là où le paranoïaque échoue"* (Denoël, 1991 - coll.dir. par Maud Mannoni et P.Guyomard)

Freud, *La naissance de la psychanalyse*, Lettres à Fliess⁴⁰ (PUF, 1950-1956)

Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess. 1887-1904*. Traduit de l'allemand par Françoise Kahn et François Robert. PUF, 2007, 764 pp. (enfin une édition non expurgée)

Freud, *L'étiologie de l'hystérie* (1896) in *Névrose, psychose et perversion* (Biblioth. de Psychanalyse - PUF, 1973

Freud⁴¹ : *Cinq psychanalyses* (PUF, 1905-1954)

³⁷ Serge Lebovici, "Quelques propos d'un psychanalyste sur les controverses concernant les découvertes freudiennes sur l'inceste et l'Oedipe" in ouvrage collectif, "Le traumatisme de l'inceste", p. 101, PUF, 1995

³⁸ Quand j'indique 2 dates, la seconde est celle de la traduction française

³⁹ Mme Lanouzière qui est professeur de psychopathologie à l'Université de Paris XIII et membre de la Sté Psychanalytique de Paris, apporte dans ce livre des éléments très clairs non seulement sur l'évolution de Freud mais aussi sur les positions de Mélanie Klein, Hélène Deutsch et Marie Bonaparte.

⁴⁰ Même caviardées, ces lettres apportent de précieuses informations. Pour ceux qui lisent l'anglais, il existe depuis 1985 une édition complète grâce à Masson. Les sociétés psychanalytiques françaises ne semblaient pas très pressées d'en fournir la traduction. Depuis 2007, on peut enfin la trouver. Si on a vraiment le temps, on peut comparer avec l'édition intégrale et apprendre beaucoup sur les censeurs eux-mêmes (en particulier Anna Freud...)

⁴¹ Je propose de relire *Dora : Un cas d'hystérie*, en mobilisant son esprit critique. C'est une magnifique illustration de l'interprétation-pression et de l'interprétation-manipulation...

Chronologie d'un virage dans la pensée freudienne

- 1885-86 FREUD (29 ans) vient suivre les cours de CHARCOT et se passionne pour la psychopathologie et l'hystérie. Il suit aussi ceux de BROUARDEL à la Morgue.
- 1886 Freud s'installe à Vienne et épouse Martha
- Février
1895 Opération désastreuse de son ami Fliess sur Emma Eckstein (50cm de gaze oubliés dans la cavité nasale) - Les hémorragies d'Emma : faute professionnelle du chirurgien ? (Cf. le rêve de l'injection à Irma) - Freud pour déculpabiliser son ami, déclare que c'est hystérique
- Année 1896 Naissance d'Anna (le 6^{ème} enfant)
- les pères sont cités à plusieurs reprises comme agents de séduction dans les lettres à Fliess, mais pas une fois dans les publications
- 21/04/96 Communication à la Société de Psychiatrie et de Neurologie de Vienne sur la théorie dite de *la séduction* qui met en cause des pères d'hystériques
- 23/10/96 Mort du père Jacob Freud "*l'événement le plus important, la perte la plus déchirante d'une vie d'homme.*" (Préface à *l'Interprétation des rêves*, éd.1908)
- Année 1897 Importantes lettres à FLIESS
- 8/2/97 "*Malheureusement mon propre père a été un des pervers*" (cité dans la Nouvelle Revue de Psychanalyse n°38 - 1988, p.70)
- 11/02/97 Freud observe les symptômes de son frère et de quelques-unes de ses sœurs - Il a alors 10 patients, pas de fortune personnelle et doit faire vivre une famille de 8 personnes
- 28/4/97 récit d'une 2^{ème} séance apportant une nouvelle confirmation de l'étiologie paternelle
- 31/5/97 "*J'ai rêvé de sentiments hypertendus pour MATHILDE. Le rêve montre évidemment la réalisation de mon désir, celui de surprendre un père en tant que promoteur de la névrose. Voilà qui met fin à mes doutes encore persistants.*" (MATHILDE, sa fille aînée a alors 9 ans et demi)
- 22/06/97 Début de l'auto-analyse de FREUD
- 21/9/97 abandon de la théorie dite de *la séduction* ("*ma neurotica*")
- 3/10/97 "*Ma première génératrice de névrose a été une femme âgée et laide, mais intelligente*" (Nannie – Monica Zajic – la bonne tchèque et catholique
- "*J'ai découvert aussi que plus tard (entre 2 ans et 2 ans et demi), ma libido s'était éveillée et tournée ad matrem, cela à l'occasion d'un voyage (...) que je fis avec elle et au cours duquel, je pus sans doute, ayant dormi dans sa chambre, la voir toute nue.*" p.194
- 15/10/97 **Invention de l'Édipe** (moins d'un mois après)
- "*J'ai trouvé en moi comme partout ailleurs, des sentiments d'amour envers ma mère et de jalousie envers mon père, sentiments qui sont, je pense, communs à tous les jeunes enfants*" (p. 198)
- 27/10/97 "*Les affaires restent désespérément mauvaises*" (p. 199)

1902	L'empereur d'Autriche, François-Joseph, accorde à Freud le titre de professeur extraordinaire.
<u>1905</u>	Dans les <i>Trois essais sur la théorie de la sexualité</i> , les séductions sont maintenant appelées " <i>excès de tendresse parentale</i> " <i>"Il est vrai qu'un excès de tendresse parentale deviendra nuisible parce qu'il pourra amener une sensualité précoce ..."</i> (p.58) FREUD évoque le caractère séducteur des soins corporels donnés par la mère mais elle n'est pas encore désignée comme séductrice (théorie de la séduction généralisée, universelle ⁴²)
1933	Dans " <i>La féminité</i> ", FREUD désigne la mère comme séductrice dans la réalité historique (alors que la séduction par le père ne serait qu'un fantasme)
1938	FREUD confirme l'accusation dans " <i>Abrégé de la Psychanalyse</i> " Il meurt l'année suivante (23/09/39)
1956	Edition de Freud, <i>La naissance de la psychanalyse</i> , PUF (, 168 lettres à FLIESS sur 284 avaient été publiées dont 30 seulement non censurées)
1985	1 ^{ère} publication (des 301 lettres) non expurgée en anglais par Jeffrey Masson.
2007	Traduction (enfin) en langue française des 301 lettres

⁴² voir Jean Laplanche, "*De la théorie de la séduction restreinte à la théorie de la séduction généralisée*" in *Études freudiennes n° 27 Mars 1986*